

B E Y O G U L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primf

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY
Le problème du blé et celui de l'orge

Le Kamutay s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Fikret Silay et a approuvé la loi portant de 1 million à 2 millions 250.000 Ltqs., la somme nécessaire pour distribuer à crédit des semences aux réfugiés et aux cultivateurs se trouvant dans le besoin.

A cette occasion, certains députés, prenant la parole, tout en reconnaissant les bons résultats obtenus par l'aide fournie aux cultivateurs, ont demandé que celle-ci s'étende, avant que la saison ait passé, aux cultivateurs d'orge qui ont été également éprouvés par la sécheresse.

La sécheresse de l'année dernière

Répondant aux orateurs, le ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen, relève que suivant une loi promulguée il y a trois ans par le Kamutay, la Banque Agricole a commencé à acheter du blé au nom du gouvernement et que, comme résultat bienfaisant de cette mesure, on a pu amasser un stock permettant en cas de sécheresse de parer aux besoins des villageois. Le ministre ajoute: L'année dernière, il y a eu véritablement grande sécheresse en divers endroits du pays. Si la Banque Agricole n'avait pas disposé d'un grand stock de blé, nous n'aurions pu comment assurer les besoins de cette année en semences et en blé, devant servir à la fabrication du pain.

Le Palais-Bourbon a voté hier la dissolution des Ligues

Paris, 6 A. A. — En contraste direct avec les séances de mardi et de jeudi, la séance de la Chambre présente ce matin tous les signes d'une détente. La séance fut levée à 11 heures, après que le dernier interpellateur socialiste eut développé son interpellation et que le député de la droite, M. Ibarnegaray eut parlé au nom des Croix de feu. Les auteurs orateurs inscrits renoncèrent à la parole. Ainsi, on put clore le débat sur les Ligues. L'après-midi, on a discuté les textes des résolutions. Au début de la séance de cet après-midi, M. Laval monta à la tribune pour donner lecture des trois projets de loi déposés au bureau par le gouvernement.

M. Celâl Bayar à Istanbul

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, a visité, hier, la Chambre de Commerce d'Istanbul. Des renseignements au sujet des affaires en cours lui ont été fournis par le président de la Chambre, M. Mithat Nemli et par le directeur du Turko-Os, M. Mahmut.

Un incendie à Sinope

Sinop, 6 A. A. — L'incendie qui s'est déclaré à une heure du matin, dans le quartier Yeni Mahalle, a pris de l'extension par suite du vent très fort qui sévit. La ville se trouve en danger.

Du coke sera importé d'Allemagne

Pour parer à l'insuffisance du coke, il a été décidé d'en importer d'Allemagne. La commande est de 10.000 tonnes, dont les 5.000 seront fournies jusqu'à la fin du mois courant.

Le départ du général Ismet İnönü

Le général Ismet İnönü, président du conseil, accompagné des ministres de l'Intérieur et des affaires étrangères, est parti, hier, pour Ankara. Il a été salué à la gare par M. Muhiddin Ustündag, gouverneur d'Istanbul, M. Nuri Conker, vice-président du Kamutay, les généraux Fahreddin, Ali Sait, Haliç, commandant du corps d'armée d'Istanbul, les généraux Muzaffer, Ali Fuat, commandant de l'Académie de guerre, le général Fehmi, commandant de la place, les députés et les hauts fonctionnaires des autorités locales. Avant le départ du train, le général Ismet İnönü s'est entretenu avec certains personnages venus le saluer et notamment avec les officiers de cavalerie, auxquels il a recommandé encore une fois de bien se préparer pour les prochaines courses internationales.

Les directeurs généraux des Banques Merkez, Is, accompagnent le général Ismet İnönü à Ankara. Avant son départ, M. le président du conseil avait fait dans la journée une promenade en ville, en auto, et avait reçu au palais de Dolmabahçe le professeur Dr. Alfred, qui soigne ses dents.

Le Palais-Bourbon a voté hier la dissolution des Ligues

Paris, 6 A. A. — En contraste direct avec les séances de mardi et de jeudi, la séance de la Chambre présente ce matin tous les signes d'une détente. La séance fut levée à 11 heures, après que le dernier interpellateur socialiste eut développé son interpellation et que le député de la droite, M. Ibarnegaray eut parlé au nom des Croix de feu. Les auteurs orateurs inscrits renoncèrent à la parole. Ainsi, on put clore le débat sur les Ligues. L'après-midi, on a discuté les textes des résolutions. Au début de la séance de cet après-midi, M. Laval monta à la tribune pour donner lecture des trois projets de loi déposés au bureau par le gouvernement.

Le Palais-Bourbon a voté hier la dissolution des Ligues

Paris, 6 A. A. — En contraste direct avec les séances de mardi et de jeudi, la séance de la Chambre présente ce matin tous les signes d'une détente. La séance fut levée à 11 heures, après que le dernier interpellateur socialiste eut développé son interpellation et que le député de la droite, M. Ibarnegaray eut parlé au nom des Croix de feu. Les auteurs orateurs inscrits renoncèrent à la parole. Ainsi, on put clore le débat sur les Ligues. L'après-midi, on a discuté les textes des résolutions. Au début de la séance de cet après-midi, M. Laval monta à la tribune pour donner lecture des trois projets de loi déposés au bureau par le gouvernement.

Après le vote

Paris, 7 A. A. — La situation politique générale intérieure s'est considérablement améliorée et clarifiée à la suite du vote d'hier de la Chambre.

Le bombardement de Dessié

Des dépêches de source abyssine, signalent qu'une première escadrille a survolé et bombardé Dessié, hier, à 8 h. 30 du matin; 20 autres avions survolèrent la ville ultérieurement. Des avions italiens ont également bombardé Gondar, jeudi dans l'après-midi. Les communiqués abyssins protestent contre ces bombardements en soutenant que ces deux villes seraient des villes non-fortifiées. On sait pourtant, ainsi qu'en font foi de nombreuses dépêches antérieures qu'elles servent respectivement de siège au quartier général du prince-héritier et à celui du Ras Imrou. Voici quelques détails complémentaires au sujet du bombardement de Dessié: Dessié, 6 A. A. — Il y eut trois raids, dont le premier à 8 h. 30. Le Négus, qui réside au palais du prince-héritier, l'échappa belle. Plus tard, vingt avions survolèrent la ville essayant apparemment de voir quels dégâts furent causés. Le palais du prince-héritier a été partiellement incendié. On signale qu'il y eut 10 tués et 80 blessés. Parmi les blessés que le Négus visita à l'hôpital, après le raid aérien, se trouve le lieutenant belge Lefrepon, directeur de la censure. Lefrepon fut légèrement blessé au bras gauche.

Les pions sont posés sur l'échiquier érythréen... Où l'attaque abyssine se déclencherà-t-elle?

Le Négus Néghesti s'entretient avec ses Ras pour fixer la tactique qu'ils devront suivre

La station de l'E. I. A. R. a diffusé hier le communiqué officiel suivant (No. 64) transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne: Le maréchal Badoglio télégraphie: Sur tout le front d'Erythrée les rencontres s'intensifient entre nos patrouilles d'avant-postes et les groupes de guerriers abyssins. Ces derniers ont été partout battus et mis en fuite laissant, au total, 24 morts sur le terrain. De notre côté, les pertes s'élevaient à trois soldats nationaux tués et 1 blessé. Nos forces aériennes ont surpris et bombardé une colonne abyssine en marche entre Gondar et Dabat.

Front du Nord La fin de la guérilla

L'attaque abyssine attendue, depuis quelques jours, ne s'est pas encore déclenchée, mais les indices qui paraissent l'annoncer se multiplient et se précisent. C'est là une raison de plus pour les Italiens de hâter le déblaiement des derniers groupes de francs-tireurs abyssins, qui se rencontrent encore dans les territoires occupés. On signale notamment une incursion de leur part dans une zone où l'on ne se fut pas attendu à en rencontrer, dans l'Agamé: Haussten, 6. — On apprend que, durant l'attaque de l'autre nuit, des Abyssins, au sud-est d'Amba Augher, à proximité du village de Tabaca, la population a fait cause commune avec les troupes italiennes contre les Abyssins, qui ont été repoussés.

Amba Augher, entre Entichio et Adigrat, avait été le théâtre d'une rencontre assez vive, tout au début de l'action militaire italienne, en Ethiopie. L'attaque, signalée ci-dessus, ne peut être que le fait d'un groupe isolé de guerriers venus de l'est, du désert salé de la Dankalie, avec le degiac Kassa Sébat et qui avaient eu la retraite coupée, lors du violent combat d'Azbi. Quant au degiac Sébat lui-même, on communique: Haussten, 6. — Degiac Kassa Sébat continue à fuir. On apprend maintenant qu'au cours de la rencontre entre la colonne de Dankalie du général Mariotti et les troupes du degiac Sébat, près d'Azbi, le douze novembre, celui-ci a perdu, non pas cinquante, mais quatre-vingts morts et a eu deux-cent-cinquante blessés.

Les constructions des routes

Mais c'est surtout dans le Tembien que la guérilla a été rude. On peut la considérer aujourd'hui comme achevée. Makallé, 6. — Dans le but de rendre l'occupation absolument sûre, les troupes nationales italiennes et érythréennes parcourent la région montagneuse de Tembien en chassant les dernières bandes abyssines. Toutes les escarmouches de ces jours derniers n'ont pas grande importance, car il s'agit de groupes composés des derniers hommes du ras Seyum, qui infestent la région pour piller les petits villages. Aussi, en général, la population, lasse de leurs déprédations, accueille les Italiens avec satisfaction.

Le bombardement de Dessié

Des dépêches de source abyssine, signalent qu'une première escadrille a survolé et bombardé Dessié, hier, à 8 h. 30 du matin; 20 autres avions survolèrent la ville ultérieurement. Des avions italiens ont également bombardé Gondar, jeudi dans l'après-midi. Les communiqués abyssins protestent contre ces bombardements en soutenant que ces deux villes seraient des villes non-fortifiées. On sait pourtant, ainsi qu'en font foi de nombreuses dépêches antérieures qu'elles servent respectivement de siège au quartier général du prince-héritier et à celui du Ras Imrou. Voici quelques détails complémentaires au sujet du bombardement de Dessié: Dessié, 6 A. A. — Il y eut trois raids, dont le premier à 8 h. 30. Le Négus, qui réside au palais du prince-héritier, l'échappa belle. Plus tard, vingt avions survolèrent la ville essayant apparemment de voir quels dégâts furent causés. Le palais du prince-héritier a été partiellement incendié. On signale qu'il y eut 10 tués et 80 blessés. Parmi les blessés que le Négus visita à l'hôpital, après le raid aérien, se trouve le lieutenant belge Lefrepon, directeur de la censure. Lefrepon fut légèrement blessé au bras gauche.

Le bombardement de Dessié

Des dépêches de source abyssine, signalent qu'une première escadrille a survolé et bombardé Dessié, hier, à 8 h. 30 du matin; 20 autres avions survolèrent la ville ultérieurement. Des avions italiens ont également bombardé Gondar, jeudi dans l'après-midi. Les communiqués abyssins protestent contre ces bombardements en soutenant que ces deux villes seraient des villes non-fortifiées. On sait pourtant, ainsi qu'en font foi de nombreuses dépêches antérieures qu'elles servent respectivement de siège au quartier général du prince-héritier et à celui du Ras Imrou. Voici quelques détails complémentaires au sujet du bombardement de Dessié: Dessié, 6 A. A. — Il y eut trois raids, dont le premier à 8 h. 30. Le Négus, qui réside au palais du prince-héritier, l'échappa belle. Plus tard, vingt avions survolèrent la ville essayant apparemment de voir quels dégâts furent causés. Le palais du prince-héritier a été partiellement incendié. On signale qu'il y eut 10 tués et 80 blessés. Parmi les blessés que le Négus visita à l'hôpital, après le raid aérien, se trouve le lieutenant belge Lefrepon, directeur de la censure. Lefrepon fut légèrement blessé au bras gauche.

Après le vote

Paris, 7 A. A. — La situation politique générale intérieure s'est considérablement améliorée et clarifiée à la suite du vote d'hier de la Chambre. Le groupe Théotokis menace ouvertement de provoquer une crise ministérielle. Enfin, certains officiers auraient été froissés par les dispositions, trop strictes à leur gré, adoptées à l'égard des militaires graciés. En ce qui concerne les prochaines élections, M. Cafandarès estime qu'elles devraient avoir lieu en mai; M. Tsaldaris préconise une date plus rapprochée, en mars. M. Demerdjis s'est prononcé en faveur de la thèse du premier, en disant qu'en tout cas, elles n'auront pas lieu avant avril.

L'Italie refuse de négocier sous la menace de l'embargo sur le pétrole

Le texte des propositions anglo-françaises sera conservé au Foreign Office et au Quai d'Orsay

Rome, 7 A. A. — Les cercles semi-officiels déclarent que les présentes ouvertures de paix sont vouées à un échec, car elles sont faites sous la menace de sanctions. Les médiateurs doivent tout d'abord interrompre les conversations touchant l'embargo sur le pétrole et les autres mesures susceptibles de troubler l'atmosphère internationale. Londres, 7 A. A. — Un message de bonne source émanant de Rome, déclare qu'il est improbable que M. Mussolini prenne en considération les propositions de paix élaborées par les experts anglo-français de Paris.

Sir et Lady Hoare à Paris

Londres, 7 A. A. — Sir Samuel Hoare et Lady Hoare sont partis hier matin, en avion, pour se rendre à Paris. M. Van Sittart, secrétaire permanent du ministère des affaires étrangères, partit pour Paris dans l'après-midi. Le texte de l'accord franco-britannique

Le texte de l'accord franco-britannique

Les cercles officiels déclarent que le texte de l'accord franco-britannique pour le règlement de l'affaire abyssine, aussitôt qu'il aura été atteint, sera probablement remis à la Ligue ou gardé au Foreign Office et au Quai d'Orsay jusqu'à ce qu'un changement intervienne dans l'attitude de l'Italie. Il n'existe qu'un faible espoir de voir le gouvernement de Rome modifier son point de vue actuel dans un proche avenir.

L'Allemagne proteste contre l'obligation des certificats d'origine

Genève, 7 A. A. — Le gouvernement britannique a informé la S. D. N. que l'Allemagne a protesté contre la mesure exigeant des certificats d'origine pour les produits importés des pays voisins de l'Italie, l'Allemagne comprise. L'Allemagne s'est déclarée prête à engager des négociations avec le gouvernement britannique sur cette question. Le gouvernement britannique a accepté provisoirement d'annuler cette mesure à l'égard de l'Allemagne et de ne plus demander des certificats d'origine pour les marchandises allemandes.

Les commentaires de la presse parisienne

Londres, 7 A. A. — On estime généralement ici que de l'entretien Laval-Hoare résultera une parfaite conciliation des plans des experts français et anglais en vue d'un règlement pacifique du conflit abyssin, mais, d'autre part, on croit improbable que l'attitude de M. Mussolini permette de ces plans. Les différences qui subsistent encore entre les vues des experts français et anglais concernent le statut du Tigré et les territoires que l'on se propose d'ouvrir à la colonisation italienne dans l'Ethiopie du sud.

Le plan de Sir Hoare

De source semi-officielle, on déclarait hier soir que Sir Samuel Hoare proposerait à Paris le compromis suivant: Le Tigré serait divisé en deux zones dont l'une serait donnée à l'Italie, tandis que l'autre devrait se prononcer, dans trois ans, par la voie d'un plébiscite populaire, si elle veut rester internationalisée ou retourner à l'Ethiopie. Pendant ce laps de temps de 3 ans, cette seconde zone serait considérée comme une infirmière fut blessée. Les deuxième et troisième raids furent moins meurtriers que le premier, car la plus grande partie de la population qui s'était enfuie en pleine campagne, n'était pas revenue à Dessié.

Une infirmière fut blessée

Dessié, capitale de l'Ouollo, se trouve sur le haut plateau Amhara, à 2.250 mètres d'altitude, à peu de distance des lacs Haik et Ardidibo. Gondar, dans la zone au nord du lac Tana, est la troisième capitale historique de l'Abyssinie, après Axoum et Tegoulé. Bien déchue de son ancienne grandeur, elle ne compte guère aujourd'hui plus de 5.000 habitants.

Le débouché sur la mer accordé à l'Ethiopie pourrait être Zeila et non Assab, car M. Mussolini s'est fermement opposé au choix de ce second port.

Un article significatif du « Popolo d'Italia »

Milan, 6. — Le « Popolo d'Italia » publie une note où il est dit notamment: « C'est aujourd'hui la 19e journée de l'ignominieuse orgie des sanctions. L'injustice ne pouvait être plus odieuse ni plus manifeste. Mais la résistance du peuple italien n'en sera que plus implacable. Contre la conjuration des égoïsmes qui a dépouillé l'Italie, à Versailles, du juste fruit de ses efforts, se dresse, aujourd'hui, le peuple italien, compact et décidé. Malgré la fraude dont elle a été l'objet, à Versailles, l'Italie avait prêté sa collaboration afin d'étendre à l'Europe cette paix et cet ordre qu'elle avait su réaliser à l'intérieur. L'ignominieuse sentence de Genève a détruit cette collaboration. Devant la violence, l'Italie se sent animée d'une force morale incoercible. L'histoire continuera son cours en dépit du siège que l'on mit autour de l'Italie. L'Europe qui cherchera à Rome la paix dans le pacte à quatre et dans les accords successifs se trouve déséquilibrée. Sans nous, la paix de l'Europe ne saurait être assurée. Mais on n'aura pas le droit, moralement, à l'heure de la tourmente, de reprocher à l'Italie de refuser son concours. »

Une observation de « Paris-Soir »

Paris, 6. — « Paris-Soir » observe que, dans le cas de l'application de l'embargo sur le pétrole, l'Italie pourrait déclarer qu'elle n'est plus en mesure d'appliquer ses obligations internationales, et cela déjà serait excessivement grave.

Une lettre de M. Vénizélos au Roi Georges

Athènes, 7. — Le grand événement du jour est constitué par la « conversion » de M. Vénizélos. Dans une lettre au roi Georges, l'ex-premier rappelle qu'il avait beaucoup aimé (sic) le roi Constantin son père et qu'il lui avait rendu de grands services jusqu'au jour où, sentant sa propre existence en danger, il avait dû prendre des mesures pour sa défense personnelle. M. Vénizélos ajoute que lorsque, dans trois ans, le moment viendra de procéder à un nouveau plébiscite pour confirmer la monarchie, il sera le premier à voter pour Georges II.

Il rappelle son « amitié » pour le Roi Constantin

Par contre, un certain mécontentement commence à poindre parmi certaines fractions de l'opinion républicaine et libérale qui avait fait jusqu'ici bon accueil au roi. M. Sofoulis a déclaré que, « pour le moment », son parti s'abstiendrait de rien faire qui put compromettre la position du cabinet. Toutefois, il invite le gouvernement à réviser certaines de ses décisions. Le groupe Théotokis menace ouvertement de provoquer une crise ministérielle.

Enfin, certains officiers auraient été froissés par les dispositions, trop strictes à leur gré, adoptées à l'égard des militaires graciés.

En ce qui concerne les prochaines élections, M. Cafandarès estime qu'elles devraient avoir lieu en mai; M. Tsaldaris préconise une date plus rapprochée, en mars. M. Demerdjis s'est prononcé en faveur de la thèse du premier, en disant qu'en tout cas, elles n'auront pas lieu avant avril.

### Pour la diffusion de l'art

Les idées de Mlle Nimet Vahid

Mlle Nimet Vahid, artiste turque, a une bonne cantatrice que j'aimerais bien recevoir. Répondant à la première question que je lui pose, elle me dit : — J'ai suivi, dès le premier jour, les articles parus dans le Cumhuriyet. Que puis-je dire de plus, sinon que tout ce qui a été publié est justifié. Ne pas pouvoir entendre des artistes étrangers est, pour nous, en effet, une grande privation.

Vous me demandez quelle est l'utilité pour un pays d'entendre des artistes étrangers ?... Elle est très grande. Tout d'abord, ceci sert de terme de comparaison. Un Allemand ne pourra pas jouer du Debussy aussi bien qu'un Français, et si un Français joue bien du Beethoven, on dira de lui qu'il joue « comme un Allemand ». Pour ceux qui aiment l'art, ceci a une grande importance.

Pour une nation nouvelle comme la nôtre, entendre un grand artiste équivaut à un enseignement. Dernièrement, les Allemands ont fait venir ici Grümmer qui s'est fait entendre à la « Teutonia ». Je me suis chargée, moi-même, de lui faire donner un concert. Il ne l'a pas donné, les impôts à payer étant trop élevés, et il est parti privant, ainsi, le public d'Istanbul du plaisir qu'il aurait eu à l'entendre.

Vous me demandez s'il est possible de former de bons artistes rien qu'au moyen de l'enseignement musical donné au Conservatoire, parmi ceux qui n'ont pas les moyens d'aller en Europe et qui ne peuvent pas entendre, non plus, des artistes étrangers. Quel que soit l'enseignement qui leur est fourni, on n'en fera pas des artistes, mais de bons élèves.

M. Hasan Ferid parle, avec raison, d'une « époque d'imitation » qui n'est pas le propre seulement des auteurs de musique, mais aussi, des exécutants. Mes Les pauvres ! Ils n'entendent que voix et ils me disent : « Quand nous vous écoutons, nous en profitons plus que de la leçon. »

élèves, par exemple, n'entendent que moi ou des artistes de cinéma ! Or, combien de cantatrices y a-t-il parmi elles ? D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les élèves, mais les artistes aussi qui ont besoin d'entendre d'autres. Que faisons-nous ici ? Nous donnons, sans rien recevoir en retour, j'ai beaucoup à me plaindre de la composition du programme musical de notre Radio. Dernièrement, on m'a demandé d'y envoyer deux de mes élèves. On a voulu leur faire chanter un tango. Ils ont refusé. On leur a fait observer qu'ils allaient, ainsi, à l'encontre du but que l'on visait d'habituer le public à la musique occidentale. Les élèves étant venus me rapporter les faits, je leur ai interdit de chanter à la Radio. Notre public est assez habitué aux tangos, fox-trots... Il y a lieu de l'habituer, maintenant, à entendre de la bonne musique. Si l'on donne chez nous de l'importance à la musique, il y a lieu de composer, en conséquence, la partie musicale du programme de la Radio.

Notre nation est dans l'ère où elle doit tout apprendre. Tout moyen de transmission doit être pour elle une tribune d'où partent la culture et la propagande.

L'engouement pour la musique est très grand chez nous. Quand je suis entrée au Conservatoire, il y avait, pour le chant, six élèves ; il y en a, aujourd'hui, 60 et, chaque année, le nombre des candidats augmente. Ainsi que le relève très justement M. Cemal Resid, il faut créer des orchestres philharmoniques.

Il y a, au Conservatoire, un professeur de hautbois, qui a deux élèves seulement. Pourquoi ? Par manque d'orchestre...  
Suad DERVIS.  
(Du « Cumhuriyet »)

### LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

La mosquée d'Atikali paşa tombe en ruines

Nous lisons dans le « Haber » : « Il y a, à Fatih, entre Nisanca et Zircilikuyu, une mosquée qui porte le nom de Atikali paşa Camisi. Si l'on organisait, à Istanbul, un concours, entre les mosquées que l'on néglige et qui tombent tous les jours un peu plus en ruines, cette mosquée remporterait la palme sur beaucoup d'autres concurrentes ! L'état de cette mosquée est indescriptible. Si l'on vendait les fruits de tous les arbres qui en ont envahi l'emplacement et les herbes qui y poussent, on pourrait s'assurer un montant intéressant ! Malheureusement, il y a bien d'autres monuments d'une valeur historique et artistique indiscutable qui sont dans un état tout aussi lamentable. Il faut croire que les crédits que l'administration de l'Evkaf affecte à leur conservation et à leur entretien sont bien faibles pour qu'on les néglige à ce point.

Nous attirons l'attention de l'administration de l'Evkaf sur la nécessité qui s'impose de veiller avec plus de soin à la conservation de précieux monuments du passé que l'on ne saurait remplacer. Construite sous les ordres du grand vizir, l'eunuque Khadim Ali, la mosquée en question fut terminée en 1497. Elle est située, d'après M. E. Mamboury, sur la bordure ouest de l'ancien forum de Constantin. Elle est apparentée aux mosquées de Brousse, soit en ce qui concerne le plan, soit dans ses détails. Le péristyle est soutenu par quatre colonnes de porphyre d'origine ancienne. Le jardin qui entoure la mosquée et longe la rue Divanyolu sert de sépulture à une série de grands hommes, surtout de grands vizirs du 16ème au commencement du 18ème siècles.

### Istanbul pittoresque

## La montée de Mahmud paşa

Il n'est pas possible, en votre qualité de citadin d'Istanbul, que vous ne connaissiez pas le « Mahmudpaşa Yokusu », (la montée de Mahmudpaşa), petit boulevard des deux côtés duquel sont rangées des boutiques où l'on vend un peu de tout. La particularité de l'endroit consiste en ce que les marchands vous appellent, vous font l'article... Sans cesse, la phrase qui revient est celle-ci : « Entrez, Monsieur ou Madame. Il y a chez nous aussi... » Quoi ? Cela n'est pas précisé. Pour cette invite, il a suffi, tout simplement, que vous ayez jeté un regard, comme par hasard du côté de la boutique de l'un de ces marchands, obséquieux au possible.

Ceci, personnellement, m'énerve tout comme de voir un chauffeur ouvrir la portière de sa voiture parce qu'il lui a semblé que vous le regardiez en passant. L'un de mes amis, qui aime plaisanter, m'a entraîné, le long de la montée de Mahmudpaşa.

En passant devant la boutique d'un marchand d'indiennes, un jeune homme nous invite à y entrer. L'invitation ne varie pas : « Il y a chez nous aussi... ». Nous entrons. Mon ami demande s'il y a... des poêles ! « Nous n'en vendons pas ! » répondit le marchand.

— Alors, pourquoi nous avez-vous arrêtés en disant : « Il y a chez nous aussi... » ?  
— Nous sortons. De nouveau la même invite, cette fois, c'est un marchand d'esuie-mains. Mon ami entre, je reste devant la porte.

— A combien vendez-vous l'antracite ?  
— S'il vous plaît ?  
— L'antracite.  
— Nous ne vendons pas des produits d'Europe.

— Donnez-moi de l'antracite de production nationale !  
— De quelle couleur, s'il vous plaît ?  
— Pistache.  
— Il n'en reste plus.  
— Quelle est la couleur qui existe ?  
— Il y en a bien d'autres, mais les qualités ne vous plairaient pas ! (Le marchand, vous le devinez, n'avait aucune idée de ce qu'est l'antracite !)

Plus loin, une autre invitation à entrer dans un magasin d'articles de tricotage. Mon ami demande un frigidaire.  
— Blouse ou jaquette ?  
— Ni blouse ni jaquette, il nous faut un frigidaire !  
— Qu'est-ce qu'un frigidaire ?  
— Une armoire où, grâce à la glace, on conserve les aliments !  
— Dans ce cas, messieurs, vous vous êtes trompés d'adresse !  
— Pas du tout !... C'est vous qui nous avez appelés sans savoir ce que nous cherchions.  
— Comment pourrais-je savoir que vous demandiez une glacière ?...  
— Nous avons continué, de la sorte, en demandant à ceux qui nous appelaient, des articles, autres que ceux qu'ils vendaient.

A quelque temps de là, un jour que je passais par ce boulevard, les marchands, en me désignant, disaient l'un à l'autre :  
— C'est un client excellent. Il ne s'agit pas de le perdre !

B. FELEK.

(« Tan »)

### La défense de Gaziantep

La défense de Gaziantep n'est pas seulement une des pages les plus glorieuses de la guerre de l'Indépendance ; c'est aussi une épopée dans l'histoire de l'humanité. Chacun de ses détails exprime au plus haut degré l'héroïsme turc. Grâce aux efforts du Halkevi de Gaziantep, plusieurs ouvrages intéressants avaient été publiés au sujet de cet événement mémorable. Toutefois, ce qui faisait défaut, c'était une oeuvre pouvant faire revivre dans un large tableau d'ensemble ces jours dramatiques et mémorables.

La filiale de Gaziantep du P. R. P. et le Halkevi de cette ville avaient profité de ce que notre compatriote, le régisseur et écrivain, M. Vedad Urfi, se trouve actuellement en notre pays pour lui demander de combler cette lacune. Nous apprenons que le jeune et sympathique auteur vient d'achever un remarquable travail sur « La Défense de Gaziantep ». Cet ouvrage a été très vivement apprécié par la commission constituée sous la présidence du député de Gaziantep et président de la filiale de cette ville du parti du peuple, M. Omer Asim Aksoy.

### LES ASSOCIATIONS

#### Du Touring et Automobile Club de Turquie

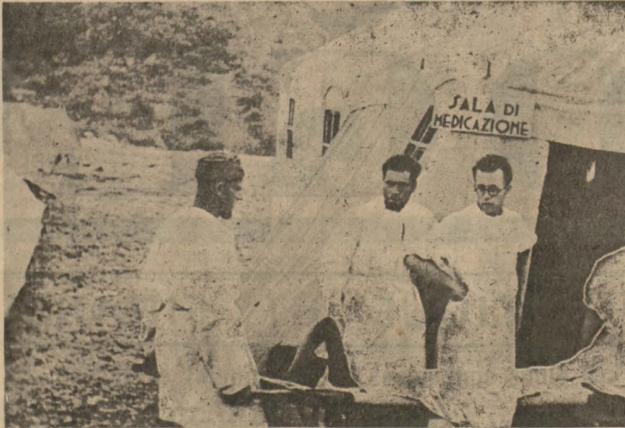
Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

#### L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au thé-dansant, qui sera donné dans son local, demain, dimanche, à 17 heures.

Prière de retirer les cartes au secrétariat.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Les blessés éthiopiens soignés dans une ambulance de campagne au front italien

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### Les communications téléphoniques Ankara - Istanbul

L'administration des Postes et Télégraphes qui s'est chargée de l'exploitation des téléphones d'Istanbul, travaille activement à en améliorer les installations. Des mesures sont envisagées en vue d'éviter au public l'obligation d'attendre son tour pour s'entretenir avec Ankara. Actuellement, les conversations entre les deux villes sont assurées par deux lignes ; grâce au nouveau matériel que l'on a fait venir d'Europe, le nombre de celles-ci sera porté à cinq à la fin de ce mois et à huit au printemps prochain.

La réduction des prix du téléphone est subordonnée à une nouvelle loi qui sera votée par le Kamutay.

#### Les quais de Kadıköy

Plusieurs ingénieurs, membres de la commission technique municipale, ont entrepris, hier, une expertise pour examiner les quais entre Kadıköy et Haydarpaşa, endommagés lors de la dernière tempête.

### LA MUNICIPALITE

#### Les immeubles de Şişhane

On se souvient que les terrains en face du local du Cercle Municipal de Beyoğlu, étaient occupés, il y a quelque dix ans, par un cimetière, dernier reste de l'immense nécropole qui entourait l'ancien Beyoğlu. Ultérieurement, cet emplacement avait fait l'objet d'un lotissement et en moins de deux ans, tout cet espace s'était couvert d'immeubles de rapport, représentant, au bas mot, une valeur d'un demi-million de Ltqs. Or, voici qu'une contestation inattendue vient de surgir à leur propos entre l'administration de l'Evkaf et la Ville.

C'est la première de ces institutions qui avait procédé à cette opération ; la Municipalité proteste aujourd'hui, se prévalant d'une loi — il est vrai postérieure à ce lotissement — qui lui confère la propriété de tous les anciens cimetières. On imagine l'embarras, en présence de ce nouveau conflit, des membres de la haute commission chargée d'arbitrer les questions litigieuses pendantes entre la Municipalité et l'Evkaf !

Mais les plus inquiets, sont les propriétaires de ces immeubles qui ont payé les terrains de leurs beaux deniers et se voient, non sans angoisse, contester les titres du vendeur qui les leur a cédés !

On suppose que la commission ad hoc pourra faire connaître sa décision vers le 15 courant.

#### Le stock de bois à Istanbul

Il résulte d'une enquête que l'on a faite que le stock de bois accumulé à Istanbul est à peu près suffisant pour les besoins jusqu'au printemps prochain.

Les fournisseurs à l'amende

La Municipalité a donné l'ordre de peser les pains que les porteurs distribuent dans les maisons et qui n'ont pas le poids voulu. Des fournisseurs qui, au lieu de confectionner le pain de seconde qualité sous forme de frangeole, lui ont donné l'apparence du pain de première qualité et l'ont vendu comme tel, ont subi une amende de 50 Ltqs. chacun.

### LES MONOPOLES

#### Les primes des boîtes de cigarettes

Suivant des informations communiquées par la direction des Monopoles, on aurait trouvé jusqu'ici dans les boîtes de cigarettes « Yenice », 10 bons donnant droit à une prime de 5 Ltqs., 1 bon de 10 Ltqs., 8 de 20 Ltqs. et 1 de 50 Ltqs. Tous ont été encaissés. Mais est-ce par des marchands de tabacs ou par des clients ? C'est là le point intéressant pour les acheteurs...

On décidera prochainement s'il convient de placer aussi des bons de primes dans les boîtes de cigarettes « Bafra » et « Cercle d'Orient ».

### Deuils

#### Les funérailles de M. Fr. Copello

Hier matin, à 10 heures, ont eu lieu en la Basilique de Saint-Antoine, les funérailles de M. Fr. Copello, gérant de la « Casa d'Italia », ainsi que secrétaire de nombreuses associations italiennes locales, mort subitement la veille. Le vice-consul, Comte Della Chiesa, le Comm. Campaner et une foule d'amis du défunt ont assisté à la cérémonie. Le cercueil disparaissait littéralement sous les couronnes.

#### ...et celles de Mme Finazzer

Très émouvantes, également, ont été les funérailles de Mme Vve Gius. Finazzer, mère de M. Arrigo Finazzer, secrétaire de la Chambre de Commerce italienne ; elles ont eu lieu, hier, à 3 h. 30, de relevée, au cimetière latin de Feriköy, en présence des fils et des filles épousés de la défunte et d'une foule recueillie.

Aux familles que ces deux deuils atteignent, nous exprimons nos plus vives condoléances.

### LES MUSEES

#### Pièces historiques

Il a été décidé de transférer dans les musées — notamment au Musée des Antiquités islamiques — les objets et meubles anciens retirés des mosquées désaffectées qui sont entassés dans les dépôts de l'Evkaf. On est en train d'en faire le classement en vue d'établir celles d'entre ces pièces, qui présentent un intérêt historique.

### LETTRE DE GRECE

« Tu as bien agi, bravo!... »

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 4 décembre. — Avec la formation du nouveau cabinet d'affaires, sous la présidence du professeur Demirdjis, la situation a paru s'éclaircir et évoluer vers une stabilisation. Le chef du gouvernement, M. Demirdjis, est un libéral dissident qui a été ministre dans un cabinet Vénizélos et dans un ministère Zaimis. Il a été poussé comme candidat à la présidence de la République pour faire échouer Vénizélos, qui aspirait à la magistrature suprême.

Depuis 1928, M. Demirdjis a abandonné la politique militante pour assumer la chaire de droit romain à l'Université d'Athènes.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages très appréciés. C'est un républicain conservateur par tempérament. La plupart des autres membres de son cabinet sont des techniciens, des professeurs, des fonctionnaires, n'ayant eu que de vagues attaches avec les partis politiques. En tout cas, ils n'ont jamais fait de la politique militante. Sauf deux organes extrémistes de droite, l'accueil réservé au nouveau gouvernement est favorable.

M. Demirdjis a l'intention de se présenter à l'Assemblée Nationale pour demander un vote de confiance. Il a tenu, à ce propos, à connaître les dispositions des divers partis. M. Tsaldaris, avec qui il a eu, aujourd'hui, un entretien, l'a assuré de l'appui des populistes.

Tous les journaux, sauf deux organes à sa dévotion, saluent avec un sentiment de soulagement le départ du général Condylis qui, pendant ses 40 jours de gouvernement, a commis plus de méfaits que tous les cabinets Vénizélos, Tsaldaris et tutti quanti, depuis trente ans. Par son activité, il a réussi à faire faire un pas au rapprochement entre libéraux et royalistes purs de Tsaldaris et Metaxas. Le roi Georges, qui est sorti, le matin, faire un tour en ville avec son frère et héritier, le diadoque Paul, reconnu, a été acclamé sans façon, avec toute l'exubérance grecque : « Bravo ! tu as bien agi. Continue et nous sommes avec toi ! »

Comme la foule s'amusait avec ses bravos, le roi, avec son frère, ont dû sauter et filer dans un taxi qui passait, aux applaudissements des badauds, qui ont bien ri du truc royal !

Toutes les organisations populaires sont avec le roi. La façon dont il a résolu la crise lui a valu un prestige considérable. La plupart des libéraux ne jurent qu'au nom du Vassilevs Gheorghios et déjà quelques journaux royalistes se demandent si, à la suite de la nouvelle consultation électorale prochaine, une reprise éventuelle du pouvoir par Vénizélos, ne se présenterait pas.

A. Xanthippos.

### Chez Messieurs les garçons de café

Ce que dit le président de leur association

Il n'y a pas de doute que les associations qui comptent le plus de membres sont celles des artisans. Il s'ensuit qu'elles devraient être aussi les plus prospères. Or, c'est le contraire qui a lieu. Aussi, diverses associations ont-elles fusionné, pour réduire leurs frais et ont créé un « bureau en commun », établi au 4ème Vakuf han.

De toutes ces associations, celle des garçons a été fondée pendant les années de l'armistice. Son président honoraire était Dervis Zade Ibrahim et son président effectif M. Hilmi.

Le président actuel de l'association, M. Recep Kibaroglu, a été élu membre du conseil d'administration en 1933 ; 15 jours après, il devenait vice-président et, ensuite, président. Voici ce que M. Recep dit au Kurun, au sujet de l'association qu'il préside, depuis deux années et demie :

— Parmi les diverses questions qui exigent une étude particulière la plus importante est celle du pourboire de 10 p. 100 sur le total de la note de consommation. Je m'en suis occupé, dès le premier jour de mon entrée en fonctions. Le 14 août 1933, l'association des restaurateurs décida que le pourboire de 10 % revenait aux garçons — décision que nous avons fait ratifier par la Direction du commerce d'Istanbul. C'est au moment de l'application de cette décision que j'ai quitté l'emploi de garçon que j'occupais pour la première fois au jardin « Belle-Vue ».

« Une autre question qui nous préoccupe est celle de l'école des garçons destinée, comme partout ailleurs, à former des garçons. Nous avons, à cet égard, rempli les formalités voulues auprès de la Direction de l'instruction d'Istanbul et nous attendons l'autorisation d'ouvrir cet établissement.

Une autre affaire, qui nous intéresse également, est celle de l'emploi, dans les restaurants et les brasseries, des garçons de nationalité étrangère ; ceux-ci sont au nombre de 500, alors que des garçons de sujétion turque, capables, chômeurs. Chaque jour, quinze à vingt de ceux-ci se présentent pour demander du travail. Par conséquent, à Ankara et à Izmir, il n'y a pas un seul garçon qui soit ressortissant étranger. Nous réclamons le droit que la loi nous confère. Nous venons de faire une démarche auprès du ministre de l'Intérieur, qui se trouve ici, et nous espérons que, sous peu, nous obtiendrons gain de cause.

« Jusqu'ici, il y a 1.050 garçons inscrits chez nous ; mais ceux qui ne font pas partie de notre association sont tout aussi nombreux. Les démarches voulues ont été faites pour les faire inscrire aussi. »

« Kurun »

### Les articles de fond de l'«Ulus»

## La lumière

Nous avons publié récemment une dépêche : Il y est dit que dans l'un des chefs-lieux de vilayet, les membres du conseil municipal, voyant que la lumière revient très cher au public, ont pris des mesures pour y remédier. Suivant la dépêche, le prix du kilowatt est de 30 piastres.

En cette pauvre ville d'Anatolie, le plus grand luxe n'est indubitablement constitué ni par les fourrures, ni par les soieries, ni par les chapeaux des femmes ; c'est une ampoule, simple et nue. Elle brûle, quand viennent les visiteurs, tandis que se consume le coeur du maître de la maison. Et un millionnaire londonien ne dépense guère plus pour répandre les lumières dans son opulent salon qu'un pauvre paysan anatolien pour éclairer, le soir, son humble logis.

Le courant à 30 piastres ne saurait être répandu pour l'éclairage des rues d'une bourgade ; il entre même difficilement dans les maisons. Or, au siècle où nous sommes, l'électricité devrait être l'élément actif de tout le mécanisme de l'existence. Ce n'est pas seulement parce qu'elle éclaire mieux, mais parce qu'elle coûte moins cher qu'elle a remplacé tous les moyens usés antérieurement à son avènement.

Des plus humbles usages ménagers, dans les cuisines, jusqu'aux services les plus importants dans les usines, l'électricité a étendu à tout son domaine.

Dans les bourgades en pisé de l'Anatolie, où nous n'avons pas encore envoyé du ciment, nous voyons que ceux qui ont importé de l'étranger du mazout leur ont fait obtenir aussi l'électricité — et tout de suite celle-ci est devenue à la fois un objet de luxe et un objet de curiosité.

Le pain, l'eau, le combustible, la lumière et le matériel de construction, tout cela devra être assuré au pays à des prix qui lui soient accessibles afin que l'on puisse y fonder une vie facile, à bon marché et commode. Si possible, il faudrait exclure de tous ces domaines l'idée même du gain.

La lumière à bon marché ne peut être assurée que par les grands centres d'électrification. L'étude de ces centres est prévue dans notre plan quinquennal.

Mais jusqu'alors, avant d'autoriser l'introduction de l'électricité dans un centre, il faut examiner convenablement les possibilités qui permettront d'y assurer la lumière, suivant les conditions locales, à meilleur marché. Nous savons que le gouvernement a toujours présent à ses yeux le problème de réduire dans la mesure du possible, le prix de la lumière dans nos grandes villes et dans les autres localités dont l'électrification a été assurée. Loyer, lumière et gaz, minimum d'alimentation, tels sont les trois aspects du problème qui se pose à nous dans les villes pour ceux dont les bénéfices sont moyens.

F.RATAY

## A propos de queues...

Un ancien adage de chez nous dit : « Le monde est une queue très grasse. Bravo à ceux qui peuvent la manger ! »

Il m'est revenu en mémoire, à propos de la mesure prise par la municipalité, vu les cas de rage, pour encourager l'extermination des chiens, en offrant une prime de dix piastres par queue de chien !

J'ai un ami qui m'a recommandé, dans le cas où j'aurais à traiter cette question, de ne pas oublier les chats. Le chien est fidèle et soumis à la maison, qui lui procure sa nourriture. Il est donc intéressé. Le chat, lui, est prêt à griffer ou à mordre la main qui l'a nourri. On dit de lui que c'est un hypocrite. Mais a-t-il jamais prétendu être fidèle ?

La supériorité du chat sur le chien lui vient de ce qu'il prend des souris. Le ressentiment de mon ami contre le chat lui vient de ce qu'un de ses félins s'était oublié, une nuit, sous son lit, et, depuis lors, il ne veut plus voir un chat, même en peinture !

Et maintenant, pour bien constater qu'un animal nuisible a crevé on exige la présentation de sa queue. Si nous avions fait tuer des moutons, croyez-vous qu'on aurait rapporté la queue ? Et si les bêtes que l'on extermine n'en ont effectivement pas, comment allons-nous le prouver ?

D'après moi, cette méthode ne constitue pas un contrôle effectif.

En est-il ainsi du monde qu'on a comparé à une queue grasse ? Une demande encore : Qui va se charger du transport des bêtes que l'on aura abattues et dont on se sera contenté de trancher l'appendice caudal ?

B. FELEK.

(« P »)

Le Zaman écrit : « Une personne charitable nous a communiqué le résultat de son enquête au sujet des signaux du code international de la route, placés, depuis quelque temps, à Beyoğlu.

La lettre P est, paraît-il, l'abréviation « parc » et si cette lettre est peinte en blanc sur fond bleu marine foncé, elle indique le lieu de stationnement des autos.

Mais on ne sait pas pourquoi ce signal a été adopté par nous pour les autos particulières et non pour les taxis, dont les lieux de stationnement ne sont pas encore désignés.

D'autre part, la même lettre P peinte en blanc, sur fond rouge, veut dire qu'il est interdit de stationner. Chez nous, il n'y a pas un tel signal. Du moment que nous avons décidé d'adopter les signaux du code international de la route, au moins n'en modifions pas la signification pour ne pas ouvrir la voie à des confusions dans la circulation. »



« On payera 10 piéts par queue de chien... (Les journaux) »

Ahmet a de la chance... Sa chienne a eu huit petits!

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aktam»)

# Parlez-moi de KADER

C'est au guichet KADER qu'on doit aller prendre son billet pour le tirage du Jour de l'An de la Loterie de l'Aviation pour gagner le gros lot de Ltqs. 500.000

**KADER** porte toujours de la chance distribue gratuitement à son honorable clientèle des billets pour les principaux cinémas de Péra. **KADER** Place Eminönü, Valide Han No 4. Tél. 23970 Péra, Istiklal Caddesi No. 109. Tél. 43696

## CONTE DU BEYOGLU

# L'aventure de Marie Clavet

Par Paul LORENZ.

Marie Clavet s'était longtemps défendue de tout attachement.

— On est assez malheureux comme ça, disait-elle.

Cette crainte d'aimer et d'en souffrir avait paralysé sa vie. Fille de ferme, elle changeait de place dès qu'elle voyait quelqu'un rôder autour d'elle, dès qu'elle-même se sentait portée vers quelqu'un. Et c'était toujours la même vision, la même image, à jamais imprimée dans sa mémoire, descendue dans les profondeurs vigilantes de son être, mêlée à ses instincts de défense, qui la faisait reculer devant l'amour.

Elle n'était pas d'Orgeval. C'est à quarante ans passés, et après avoir connu maintes places, qu'on l'avait vue arriver, avec son baluchon, chassée par la guerre. Elle était née dans la région bouillière de Béthune, un sombre pays d'où la peur l'avait fait fuir.

A douze ans, elle avait été bouleversée, un jour, par l'appel déchirant des sirènes. Des mineurs périsaient, emmurés dans une galerie en flammes. Elle s'était trouvée sur le chemin de leurs femmes de leurs mères, de leurs sœurs, qui emportaient, qui serraient contre elles, avec des bégaiements et des sanglots, les vêtements de sortie des victimes. La foule s'ouvrait à leur passage, les hommes se découvrant. Elles marchaient péniblement, en tenant embrassés leurs paquets d'étoffes. Une jeune fille s'était emparée d'une paire de fortes chaussures dont les clous brillaient au soleil; elle les étreignait sur son sein, et de l'autre main, elle écrivait un mouchoir sur sa bouche.

Ces mères, ces femmes de douleur, cette fille surtout qui n'emportait qu'une paire de souliers, l'enfant ne parvint pas à les oublier. Leurs visages grimés par le désespoir, leurs visages grimés par les larmes, leurs mains crispées sur les vêtements vides, s'étaient imposés à ses yeux, à son cœur précocé.

— Jamais je ne me marierai, jamais je n'aimerai personne !

Dans les maisons où elle travaillait, elle n'avait jamais raconté l'épisode de la mine, mais, loin de lui faire oublier, le silence et le secret semblaient lui enfoncer plus avant dans le cœur ce souvenir. Elle ne cessa d'être obsédée qu'à partir du moment où elle mit une ganse noire au chapeau de Thierry. Dès qu'elle se fut penchée sur le petit orphelin de guerre, comme une mère clandestine, rompant l'appréhension sentimentale qui la retranchait de toutes affections, le cortège des femmes douloureuses s'effaça de son esprit. Elle déploya un dévouement dont on eût crue bien incapable, tant l'excès de sensibilité qui l'avait retenue jusque-là s'était confondu à l'égoïsme.

Quand la mère de Thierry se résolut à vendre la maison d'Orgeval pour acheter une villa à Clamart et se rapprocher de Paris, Marie n'hésita pas à la suivre. Et la vieille servante savait maintenant qu'on peut trembler et se sacrifier pour un enfant que l'on n'a pas porté. Elle avait eu beau se défendre, durant toute sa jeunesse, contre l'amour fertile en peines, l'enfant de sa chair et de son plaisir ne lui aurait pas été plus tendre ni plus alarmant que Thierry.

Depuis quelque temps, elle l'observait. Elle attendait et ne voulait pas précipiter le moment où il viendrait lui confier son premier chagrin de jeune homme. Il avait pris un visage ombrageux, des manières rudes. Il souffrait. Il appartenait à dissimuler.

— Ah ! se disait Marie, il aime...

Car elle était loin de soupçonner la vérité.

La mère de Thierry avait un amant. C'était la raison pour laquelle elle avait quitté Orgeval. Le jour où Thierry en eut la preuve, ayant suivi sa mère dans Paris, il revint à Clamart comme un fou, décidé à fuir la maison.

— Tu rentres bien tôt, lui dit Marie; ta mère n'est pas encore rentrée.

— Je le sais bien ! s'écria-t-il.

Il écumait.

— Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

— Rien.

Elle voulut l'attirer à elle, le dorloter comme autrefois, lui dire qu'il était encore bien jeune pour souffrir des méchantes filles; mais il la repoussa.

— Mon petit, balbutia-t-elle, mon petit, c'est donc à moi que tu en veux ?

— Que t'ai-je fait, moi ?

Elle trébucha devant un Thierry inconnu, au visage injecté de haine.

— Toi aussi tu m'as trompé ! Tu ne pouvais pas m'avertir ?

— Avertir fit-elle, de quoi ? De quoi ?

Elle cherchait à deviner, les paupières battantes, l'esprit en déroute.

Le garçon monta s'enfermer dans sa chambre. En quelques minutes, il fit sa malle, y jeta, pêle-mêle, ses effets, prit son argent, héla un taxi par la fenêtre, descendit tout chargé, s'entendit appeler par une voix déchirante, mais se débarrassa des faibles bras qui tentaient de le retenir et tira la porte derrière lui.

La porte se rabattit sur le cri d'une bête évanouie.

Marie était tombée sur les genoux. Elle se releva péniblement, atteignit l'escalier, s'agrippa à la rampe. La violence du coup l'avait étourdie. Elle cherchait son petit. Thierry était là-haut... Elle allait le retrouver...

Elle entra dans la chambre bouleversée, vit les tiroirs arrachés, l'armoire béante et vide. Machinalement, elle ramassa un col tordu, deux cravates usées, et elle buta contre une vieille paire de chaussures laissées au milieu de la pièce. Une vieille paire de chaussures de marche aux semelles épaisses et ferrées.

Le geste qu'elle allait faire pour les ranger aussi la rappela à elle. Elle retint sa main au-dessus des souliers. Elle les regarda avec intensité, avec angoisse. Où donc se trouvait-elle ? Ne s'était-elle pas éloignée des usines ? N'avait-elle pas vécu ?

La conscience ne lui revenait, fulgurante, que pour l'amener jusqu'à l'hallucination, jusqu'à la folie. Tout fut de nouveau d'une acuité intolérable, les minutes d'attente, les sirènes, les cris.

— Le feu ! Le feu ! Descendez la benne, vite... ils étouffent !

Les appels traversèrent le temps et l'espace, les sirènes sifflaient, la terre grondait, les cloches d'alarme ébranlaient le faubourg.

— La benne ne descend plus !...

Marie Clavet se roula par terre. Elle avait saisi les chaussures. Egarée, bégayante, secouée d'un tremblement convulsif, ramenée aux premiers tressaillements de son cœur, elle pressait les souliers contre son sein et les couvrait de baisers. Son destin était accompli. Elle avait rejoint, stérile et sans amour, le cortège des amoureuses et des mères.

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Crédits à l'Étranger:  
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Græca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Brela, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger:  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).  
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Goshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tiana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chicma Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Votvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalmoiyhan Han Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.—Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHECKS

Au Ciné **IPEK**  
Les 2 plus grands succès de la saison:  
**CLEOPATRE - VEUVE JOYEUSE**  
Attention aux heures de séances:  
1 h. Veuve Joyeuse — 2.30 Cléopâtre — 4.20 Veuve Joyeuse  
6 h. Cléopâtre — 7 h. 45 Veuve Joyeuse — 9.25 Cléopâtre

Au rythme joyeux de la Danse Nouvelle  
**LA CONTINENTALE**  
(Gay Divorcee)  
le film qui a battu la CARIACA  
**GINGER ROGERS & FRED ASTAIRE**  
emballent... enthousiasment...  
et émerveillent la foule au CINE **SARAY**

## Vie Economique et Financière

### Une délégation commerciale française à Istanbul

Une délégation commerciale française est arrivée en notre ville, avec mission de procéder à des achats. On lui a fourni des renseignements en ce qui concerne nos mohairs, nos laines et nos minerais. Les achats seront effectués pour le compte de la Banque de Commerce, qui s'occupe de la liquidation de cette façon des crédits qui sont bloqués à la Banque Centrale, en faveur des négociants français.

### Le marché des mohairs

Par suite d'importantes exportations de mohair faites à destination de l'Allemagne, les prix sont à la hausse sur le marché d'Istanbul.

Il y a un stock de 15.000 balles.

### Les crédits pour les cultivateurs

On va déposer au Kamutay le projet de loi portant de 1 million à 2.250.000 livres le crédit accordé à la Banque Agricole pour la distribution aux cultivateurs des graines de blé.

### Les ensemencements dans la plaine de Konya

Par suite de pluies bienfaisantes, les ensemencements se font sans discontinuer. En certains endroits, on constate des tiges de 5 à 8 centimètres de blé et d'orge donnant à la plaine de Konya, un air de printemps.

### Les oliviers sauvages à Mersin

On annonce de Mersin que, dans les forêts de cette région, il y a beaucoup d'oliviers sauvages. Le ministère de l'Economie, avisé, va faire effectuer des greffes pour pouvoir les utiliser.

### La ligne d'Alexandrie sera supprimée

Depuis la catastrophe de l'**Inebolu**, de nombreux bateaux de l'administration des voies maritimes, trop anciens ou mal entretenus, ont été mis au rancart. De ce fait, la ligne d'Alexandrie devra être supprimée à partir de la semaine prochaine, faute de tonnage disponible. Toutefois, elle sera rétablie dès que l'on disposera de bateaux en nombre suffisant.

A son retour à Ankara, M. Celâl Bayar s'occupera tout particulièrement de cette question. Des bateaux neufs devront être achetés et l'on envisage, en attendant, d'en louer quelques-uns à titre provisoire.

Les spécialistes étrangers au service du ministère de l'Economie, ont pris leurs dispositions en vue du fonctionnement régulier de nos services de cabotage.

### L'avenir de la ligne de Diyarbekir

M. AH Cetinkaya, ministre des Travaux publics, a fait, récemment, à l'**"Ulus"**, les déclarations suivantes, à son retour de Diyarbekir:

« Le but essentiel de la ligne que nous venons d'inaugurer était de faciliter l'exploitation de la mine de cuivre. La ligne, traversant le bassin minier, a atteint Diyarbekir. Il est nécessaire que l'exploitation du cuivre commence un moment plus tôt et atteigne son plein rendement.

Outre le transport du cuivre, qui est son but essentiel, la ligne passant par Diyarbekir, qui se trouve être le centre économique et commercial d'un grand hinterland de production, vient de relier effectivement l'Anatolie centrale avec nos provinces de l'Est.

Du point de vue administratif, cette ville se trouvant être le siège du premier inspecteur général, les travaux administratifs acquerront de ce fait un nouvel essor et une plus grande facilité. Les provinces se trouvant plus à l'est de Diyarbekir profiteront, sans aucun doute, de cette station comme moyen de transport. Mais pour les provinces situées plus à l'est, il va sans dire que nous ne nous arrêtons pas à Diyarbekir. Notre but est de prolonger nos voies ferrées vers l'est le plus rapidement possible.

A partir de 1936, nous allons, en tout cas, continuer la construction de nos voies ferrées plus loin. Nous avons fait faire l'expertise, par une commission

technique, de la partie qui s'étend d'Elâziz à Van et à la frontière. La distance de Diyarbekir à Van égale presque celle d'Elâziz à Van en passant par Palo, Capakçur et Mus. Ces deux voies comportent chacune des conditions générales et particulières. C'est après que l'opinion et le point de vue des autorités intéressées seront connues que décision sera prise sur l'adoption de la voie la plus conforme.

Des organisations d'aviation civile sont sur le point d'être créées d'Ankara vers l'est et le sud. Les avions feront des services vers l'ouest et particulièrement vers l'est et le sud. Quatre avions sont sur le point d'être achetés dans ce but. L'activité dans ce sens commencera au printemps.

### Le marché d'Izmir

Izmir, 6 A. A. — On possède actuellement 8.500 sacs de la récolte de figues de 1935; 1.500 de ces sacs se trouvent dans la zone de production, et 7 mille aux mains des exportateurs d'Izmir.

La ville d'Alexandrie fait d'importantes commandes de figues sèches.

On apprend que l'huile d'olives de fabrication nationale sera standardisée l'année prochaine. Le siège d'Izmir du **Türkofis** a envoyé des spécimens de cette huile au laboratoire de la Chambre de Commerce d'Istanbul, qui procédera à leur analyse.

### L'emprunt pour le chemin de fer Sivas-Erzurum

Ankara, 6 A. A. — La seconde tranche de 4 millions et demi de livres de l'emprunt du chemin de fer Sivas-Erzurum a été couverte hier avec excédent.

### Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication, le 10 courant, la fourniture de 100 tonnes de haricots secs au prix de 15.000 livres.

Elle met en adjudication, le 9 du même mois, pour 10.726 livres, la réparation du remorqueur « Sayyat », suivant cahier des charges que l'on peut consulter, chaque jour, à la commission siégeant à Tophane.

Elle met en adjudication le 12 de ce mois, la fourniture pour 3.200 livres, de 4 tonnes de fromage blanc et de 3 tonnes de fromage « kasar ».

### Ascenseur occasion pour entrepôt ou usine

A VENDRE ascenseur **STIEGLER**, bien entretenu, en état de marche. Capacité 1.200 kilos. Moteur Marelli-Cabine, 2.20x1.80 m. S'adresser à **SAHIBININ SESI**, Galatasaray, Beyoglu.

**TARIF D'ABONNEMENT**

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous **Curtistt.**

Maintenant....

Les radios paieront toujours leurs droits de douane

Antara 14 A.A. — On apprend que la nouvelle passe dans certains ports d'Istanbul que les appareils radio paieront toujours leurs droits de douane sans fondement.

La proposition faite par le député d'Istanbul M. Mustafa au Kuvayy voir à supprimer les appareils appartenant à ceux qui organisent et font par eux-mêmes.

Vous ne pouvez plus hésiter pour acheter le Radio le plus près de la perfection

**GM Markoni** Modèle 1936 - 16 à 2000 mètres

"L'appareil le plus perfectionné de l'année"

En vente à crédit:

**His Master's Voice!**

Beyoglu, Galatasaray

**Théâtre Municipal de Tepe başı**  
Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu  
Ce soir à 20 heures  
**Saz-Caz**  
Auteur: Ekrem Reşit  
Musique: Cemal Reşit

**Théâtre Français**  
OPERETTE POPULAIRE  
Ce soir à 20 heures 30  
**L'Hôtel des Amoureux**  
Grande opérette de fantaisie en 3 actes  
Dernière semaine  
Le guichet est ouvert tout le jour  
Téléphone: 41819  
Prix: 25, 50, 75, 100 — Loges: 400, 800  
Très prochainement: «Telli Turna»  
Auteur: Mahmut Yesari  
Musique: Sezai et Seyfettin Asaf

**MOUVEMENT MARITIME**

**LLOYD TRIESTINO**  
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 7 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

NEREIDE partira jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe **DIANA** partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sânti 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

**FRATELLI SPERCO**  
Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 Déc. vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	" "	vers le 18 Dec. vers le 10 Janv.
" "	"Toyoyoka Mary", "Dakar Maru"	" "	vers le 15 Déc. vers le 18 Jan.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens  
S'adresser à: **FRATELLI SPERCO**: Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

**DANNO DI DOMA**  
FONDÉ EN 1880  
**DHIICU DI RUIIH**

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Pour et contre Galatasaray

Nous avons annoncé que le dernier match de foot-ball entre l'équipe de Galatasaray et celle du nouveau club Ates-Güneş, avait été marqué par des incidents mouvementés et d'ailleurs déplacés. Ces faits ont eu un long écho dans la presse.

M. Peyami Safa, ayant critiqué avec quelque aigreur, dans le *Tan*, les faits et gestes des «Galatasaraylıs», le *Cumhuriyet* répondit en prenant la défense de ces derniers. D'autres journaux intervinrent dans le débat de façon que la presse tout entière est divisée en deux camps, à l'heure actuelle.

Le *Zaman* observe à ce propos, ce matin, que l'on a une tendance à considérer en quelque sorte cette école comme une institution privilégiée, un étonnement pour les fils de grandes familles, pour la noblesse ; d'aucuns estiment que ce fut une faute de laisser subsister pareille institution, sous le régime démocratique.

«Or, Galatasaray, écrit notre confrère, n'a jamais été une espèce d'école de la noblesse. Et si, autrefois, ses colonnes ont été suivies par quelques fils de dignitaires du régime aboli, on ne saurait affirmer que l'école ait joui de concessions particulières. D'ailleurs, l'établissement supportait difficilement l'ancien régime et cela pour la raison très simple que l'enseignement du français y était développé et que, de ce fait, l'école était une pépinière de la démocratie.

Malgré cela, l'ancien régime n'avait pu démolir cette institution, car sa force essentielle était la force morale et les centaines de jeunes gens, issus de cette école, qui occupent aujourd'hui des postes de commandement, sont une garantie que l'établissement sera protégé.

Le *Zaman* proteste contre toute tentative de présenter le lycée comme un instrument de l'impérialisme français qu'il dénonce comme une calomnie et un crime contre la République.

On voit que la controverse s'est singulièrement développée et dépasse de beaucoup les limites d'une querelle sportive. Dans un article de trois colonnes, le *Tan* s'efforce de la ramener sur les terrains des faits. Il publie notamment la photo du jeune Haydar, blessé par une pierre, à l'œil, lors de l'attaque effectuée contre le club Ates-Güneş par la foule, «parmi laquelle, affirme notre confrère, il y avait plusieurs jeunes gens appartenant au club de Galatasaray.»

## Notre faculté de médecine

Comme conclusion d'un long article qu'il publie dans le *Cumhuriyet* et *La République*, M. Yunus Nadi se pose les questions suivantes :

«En tenant compte des grands soins que nous prenons de notre Université, pouvons-nous soutenir que la médecine turque a devant elle un avenir brillant ? Ou bien, les méthodes défectueuses de travail tendraient-elles à briser le moral de nos médecins ? Si les professeurs étrangers ne marchent pas dans la voie de collaboration avec la médecine turque et si on ne les engage pas à suivre cette voie, il y a lieu de redouter de graves conséquences. Le gouvernement républicain ne saurait évidemment jamais le permettre.»

## Les événements politiques de la semaine

Commentant, dans sa revue hebdomadaire, les événements de la politique mondiale, M. Asim Us estime, dans le *Kurun*, que le projet élaboré par les experts français et anglais, à Londres, apparaît «plutôt que comme un projet de paix, un projet de partage de l'Abyssinie». Toutefois, il faut attendre qu'il reçoive sa forme définitive pour pouvoir prononcer une opinion à cet égard.

A propos de la situation politique en Grèce, notre confrère constate que, si paradoxal que cela puisse paraître, les libéraux — adversaires naturels de la

monarchie — sont devenus le plus ferme appui du roi Georges et ses plus chauds partisans. Par contre, ce sont les royalistes qui lui donnent actuellement le plus de fil à retordre !

Le gouvernement chinois a pris des mesures pour la protection de sa monnaie et notamment en vue d'enrayer l'exode de l'argent-métal. Ces mesures ne sont pas du goût du Japon. Si tout l'argent métal est concentré à Nankin, les provinces du Nord, que le gouvernement de Tokio aspire à détacher du reste de la Chine, seront tributaires du gouvernement central, au point de vue financier. Mais d'autre part, le succès d'un programme de réforme financière aussi important exigerait que le gouvernement de Nankin étendit son autorité effective à tout le pays, ce qui est loin d'être le cas.»

## LA VIE SPORTIVE

### «Unirea-Tricolore» contre l'I. S. K.

Aujourd'hui, à 15 heures précises, au stade du Taksim, l'excellente équipe locale de l'I. S. K. se mesurera avec l'«Unirea-Tricolore», une des meilleures formations de Roumanie.

L'adversaire, étant de taille, nul doute que les coéquipiers de Saim s'efforceront de réaliser une performance méritoire. On peut prévoir donc une partie intéressante. Il est certain que les Roumains justifieront la réputation qui les précède.

### Les matches de demain

Indépendamment de la rencontre Tricolore-Galatasaray, qui se déroulera au stade du Taksim, il y aura, demain, plusieurs autres parties aux stades de Fener et de Şeref.

Stade de Şeref : à 8 h. : Pera-Club contre G. Spor I.  
à 10 h. : Pera-Club II contre Gedikpaşa.

à 12 h. 45 : Vefa I-Eyup I.  
à 14 h. 30 : Besiktas I-Güneş I.

Stade de Kadikoy : à 13 h. : Beykoz I-Süleymaniye I.

Enfin, au stade du Taksim, dans la matinée, les équipes I et II du T. Y. Y. Kurtulus seront opposées à celles de l'Eşayan, en league-matches.

### Les décisions de la Fédération

Dans sa séance d'hier soir, la Fédération de foot-ball de Turquie, statuant sur les incidents qui ont eu lieu lors du match Galatasaray - Güneş, a pris les décisions suivantes :

«L'arbitre M. Nuri, n'a pas rempli son devoir. Il aurait dû interrompre la partie dès que l'on commença à lancer des coings sur le terrain. Il ne pourra pas, jusqu'au mois d'août 1936, arbitrer un match quelconque, ni officiellement, ni à titre privé.»

La Fédération décide, de plus, que jusqu'à ce que les matches entre Galatasaray et Güneş puissent s'effectuer normalement, ils auront lieu sans spectateurs.

### Le chien d'Ali...

Le chien d'Acca Ali (Ali le Persan), à force de tirer sur son collier brisa la corde qui le retenait au chenil et, d'un bond, tout à l'ardeur de sa liberté enfin conquise, sauta par-dessus le mur du jardin voisin. Là, un enfant jouait, le fils de Nuri. Le chien se jeta sur lui, le renversa et le mordit en six endroits du corps.

Après les constatations d'usage au poste de police d'Arpaçmini, à Şehremini, proche du lieu du drame, le petit blessé, tout ensanglanté, fut conduit à l'hôpital antituberculeux et le chien fut pris sous surveillance en vue de contrôler s'il est enragé.

Le nouveau numéro de téléphone de notre direction est

41892

### Les mésaventures de la belle Hanife

Il y a quelque deux mois, Ali, du village de Koroglu, à Alucra, avait demandé la main d'une jolie fille de l'endroit, la jeune Hanife. Le père de l'adolescente, prétextant que celle-ci était fiancée à Istanbul, avait décliné l'offre. Plus d'une fois, Ali avait renouvelé ses démarches, sans succès.

Finalement, un beau jour, tandis qu'Hanife était aux champs, Ali et son frère Hüseyin Cavus arrivèrent à cheval, la prirent en croupe et, malgré ses cris, l'emportèrent à la montagne. Pendant 25 jours, la malheureuse dut partager la vie errante de ses ravisseurs. Mais une nuit, profitant de ce que tous deux dormaient profondément, elle leur faussa compagnie et regagna le village.

Il y eut procès ; les deux frères furent condamnés. Mais ces jours derniers, ils reparurent à Alucra. On jugea que leur présence était dangereuse pour Hanife qui fut envoyée, par mesure de précaution, chez un sien parent, à Besiktas, Ahmet Cavus.

Mais cela ne suffit pas à dérouter Ali et Hüseyin. Ces jours derniers, les deux lascars, en gens tenaces, ont retrouvé la cachette de la fugitive. Ils ont abordé, en pleine rue, Ahmet Cavus, le menaçant de mort s'il ne leur livrait pas la jeune fille. La police, prévenue, a ouvert une enquête. De concert avec la gendarmerie, il a été établi que les deux frères s'étaient cachés dans une maison isolée, à Zincirlikuyu. On vient de les y arrêter. Ils auront à répondre à la justice du fait de menaces et tentative de rapt.

Hanife et ses parents pourront respirer à l'aise, pour quelque temps encore tout au moins.



Emballage de 250 grammes

TURUYAG est une graisse pure végétale de digestion facile. Excellente pour tout usage de cuisine. Très économique, ne contenant aucune matière s'évaporant sur le feu.

Peut être conservée à l'état frais pendant plusieurs mois dans l'emballage original. La cuisine faite avec la graisse TURUYAG est délicieuse.

C'EST UN PRODUIT TURAN



TURKIYE YAĞ VE MAMULATI SANAYII LIMITED ŞİRKETİ

Istanbul - Izmir

# LA BOURSE

Istanbul 6 Décembre 1935

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	619.00
New-York	0.79.40	0.79.45
Paris	12.06	12.06
Milan	9.88.52	9.88.52
Bruxelles	4.70.66	4.73.69
Athènes	83.71.70	83.71.70
Genève	2.45.50	2.45.68
Sofia	64.39.75	64.39.75
Amsterdam	1.17.16	1.17.27
Prague	19.20.82	19.20.82
Vienne	4.23.57	4.23.57
Madrid	5.82.15	5.81.87
Berlin	1.97.62	1.97.61
Varsovie	4.21.96	4.21.96
Budapest	4.50.75	4.50.75
Bucarest	102.07	102.07
Belgrade	34.85.50	34.85.50
Yokohama	2.76.58	2.76.58
Stockholm	3.12.25	3.12.87

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	621
New-York	124	126
Paris	166	168
Milan	165	170
Bruxelles	82	84
Athènes	22	23.50
Genève	812	815
Sofia	23	25
Amsterdam	82	84
Prague	93	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	33	36
Varsovie	22	24
Budapest	22	24
Bucarest	13	14
Belgrade	52	54
Yokohama	33	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Oslo	999	941
Mecidiye	52.50	53
Bank-note	234	235

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.85
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deros	16.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	20.35
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.20
Ciments Aslan	9.15
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	25.80
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	24
Obligations Anatolie (1) a/o	43.65
Obligations Anatolie (1) a/t	43.65
Treasor Turc 5 1/2	54.50
Treasor Turc 2 1/2	47.50
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/o	90
Bons de Représentation a/o	47.25
Bons de Représentation a/t	47.25
Banque Centrale de la R. T.	64

## Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Décembre 1935

### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9268	4.9275
Paris	74.63	74.56
Berlin	12.24	12.21
Amsterdam	7.2625	7.2575
Bruxelles	29.2475	29.24
Milan	—	—
Genève	15.2025	15.18
Athènes	520	520

### BOURSE de PARIS

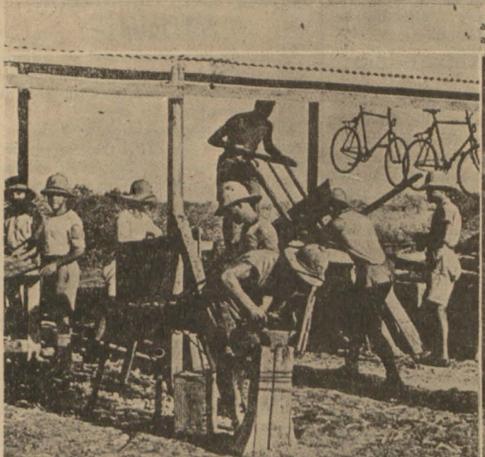
Turo 7 1/2 1933	295.50
Banque Ottomane	268.50

### Clôture du 6 Décembre

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9275	4.9387
Berlin	40.25	40.23
Amsterdam	67.90	67.78
Paris	6.6087	6.685
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)



Aspects de la vie de camp en Afrique Orientale

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 43

# L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

La commerçante sourit, enleva les voiles et les remplaça par une fine mousseline de soie qui s'enroula harmonieusement autour du visage fin qu'aucun défaut n'altérait.

«Voilà qui vous change tout de suite, dit-elle, car tout ce crêpe est bien dur à votre âge. Qui donc avez-vous perdu pour porter un si grand deuil ?

«Un frère, répondit laconiquement l'orpheline.

Elle avait hésité. Elle n'était pas sûre que le mot «veuve» n'eût pas mieux convenu à son cas. Et pourtant, il n'y avait rien eu de vraiment intime entre le disparu et elle, mais la survivante de cet étrange roman n'oubliait pas que c'était le mort qui l'avait aimée, qui avait voulu la rendre sienne et que si, dans un mariage, elle avait gagné un autre nom, c'est parce que le disparu aurait voulu pouvoir lui donner le sien.

«Tout ce crêpe est inutile, insista la

vendeuse. Une simple robe de soie mate suffirait. C'est comme pour vos cheveux, une coiffure à la Ninon vous siedrait mieux... surtout si vous vous faisiez faire une indéfrisable ! A votre âge, il faut savoir se plier à la mode.

Noele ne saisit pas très bien ce que la modiste voulait dire, mais les mots touchèrent sa mémoire.

Elle ne savait pas ce que c'était qu'une indéfrisable et encore moins une coiffure à la Ninon, mais, deux jours après, elle pénétrait dans un salon de coiffure pour les réclamer.

Notre héroïne ne comprit leur signification que lorsque les ciseaux raccourcirent impitoyablement sa toison brune, et que d'étranges appareils de torture hérissèrent son crâne pour la transformer en poupée hindoue.

Elle se serait peut-être effrayée de pareils procédés si, dans le salon retiré où on lui faisait subir un tel traitement, deux

autres femmes, partageant son sort, n'avaient eu l'air de la trouver naturelle.

Quand, trois heures après, elle se retrouva dans la rue, un peu ahurie d'être si différente de ce qu'elle était auparavant, elle ne put s'empêcher de s'arrêter à toutes les devantures de magasins pour examiner avec stupéfaction la physionomie nouvelle qu'elle avait acquise.

C'était celle d'une autre Noele... moins lointaine et plus moderne !

Après bien des hésitations, faites de beaucoup plus de gêne que de regrets, elle dut s'avouer qu'elle était mieux ainsi, et qu'elle avait beaucoup gagné à cette transformation.

Et la vie continua, apportant chaque jour quelque nouvelle modification dans l'état physique ou moral de l'enfant archaïque.

Les lettres qu'elle devait écrire à son mari lui causèrent un véritable embarras.

Que pourrait-elle bien dire à ce correspondant froid, intimidant, et qui relevait ironiquement le moindre de ses mots ?

Dix fois, elle déchira sa première lettre, y trouvant quelque chose à modifier. Enfin, elle se décida. Il fallait se dépêcher pour que sa missive fût jetée à temps à la boîte... dans le délai qui lui avait exigé.

«Je vais bien et vous remercie de m'avoir choisi cet hôtel, il est très confortable et je ne manque de rien...»

Il lui parut que ces trois lignes étaient anodines et disaient bien ce qu'il fal-

lait. Aussi, on devine son émoi quand elle reçut, le surlendemain, la réponse plutôt railleuse de son mari :

«Je suis ravi que vous vous pliez à Nice. Votre je ne manque de rien m'a paru singulièrement subversif ! Moi, je trouve que vous manquez à Montjoia et que les choses ont l'air de me demander ce que vous faites là-bas.»

Pour qu'il ne redressât rien à sa lettre, la fois suivante, elle parla du beau temps et des fleurs :

«Nice possède une température merveilleuse, l'air y est paisible et léger ; son ciel bleu est d'une douceur qui émeut l'âme.»

«Le jardinier a garni de plantes les corbeilles du parc ; bientôt, les pelouses sortiront de leur léthargie ; les mimosas épanouiront leurs jumeaux frondaisons... ce sera prodigieusement beau !»

Il répondit seulement :

«Sur la tombe de mon frère, dans la neige fondante, les marguerites d'hiver ont ouvert leurs blanches corolles... ce sont les seules fleurs que mon cœur infiniment triste ait à contempler actuellement.»

Alors, Noele pleura, non seulement parce que la douleur de celui qui ne se consolait pas l'avait frolée, mais aussi parce qu'entre les lignes masculines elle croyait sentir le reproche d'avoir déserté le plateau silencieux où un homme restait seul à pleurer auprès d'une tombe... comme si elle avait failli à ses devoirs d'épouse.

Et ce grief, qu'elle redoutait sous la plume de son mari et dont, à la fois, elle contestait le bien-fondé et admettait la vraisemblance, réveilla en elle toutes ses rancœurs qui sommeillaient.

De nouveau, elle reprit le cours de ses pensées démoralisantes qui aboutissaient toutes à un même point :

«Elle ne comptait pas pour son mari ! Pourquoi donc s'obstinait-il à lier son sort au sien ?»

Sans qu'elle s'en rendit compte, elle devenait injuste et s'aigrissait à ressasser toujours les mêmes griefs.

Un besoin maladif de se venger, en meurtrissant l'absent, s'affermissait en elle ; des projets naissaient en son cerveau qu'elle se complaisait à croire réalisables. Et c'est ainsi que l'idée d'évasion s'implanta sournoisement dans son subconscient et subjugua sa volonté.

Maintenant, l'éloignement de Montjoia ne lui suffisait plus. Elle voulait disparaître tout à fait de l'orbite de M. Le Kerneur... vivre sa vie, loin de lui... pour ne plus entendre parler de lui... pour qu'il ne pût plus la rejoindre, surtout... pour qu'il sentit, enfin, que malgré sa fortune, sa générosité et même sa volonté qui affirmait si haut ses droits à recevoir des lettres d'elle, il ne comptait pas pour Noele plus qu'elle ne comptait pour lui.

\*\*\*  
Il est à remarquer que, d'ordinaire, quand on projette de faire quelque sottise, les événements nous sont compliqués

et le hasard semble toujours prêt à favoriser nos désirs insensés.

Si Noele avait eu réellement besoin de gagner son pain et qu'un emploi eût été absolument nécessaire à assurer son existence, il est probable qu'elle aurait eu bien du mal à trouver celui-ci... Des semaines, et très souvent des mois, sont nécessaires au pauvre diable qui cherche une situation.

Parce que, normalement, Noele était riche et qu'elle pouvait attendre sans difficulté, le sort lui fut favorable ! Elle commençait à peine à s'informer s'il était difficile de trouver du travail dans la région, qu'on lui proposa une place de vendeuse, pas trop mal rétribuée, à Cannes. La jeune femme ne s'attendait pas à un si prompt résultat, et elle en fut un peu gênée, d'abord.

En dépit de son intention de rompre tous liens avec son mari, cette précipitation des événements la mettait mal à l'aise.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458